



HAL
open science

La peinture est un cri : Itinéraire d'Alain Boggero, ancien ouvrier charpentier tôlier des chantiers navals de la Seyne sur Mer devenu artiste peintre

Nicole Maggi-Germain

► To cite this version:

Nicole Maggi-Germain. La peinture est un cri : Itinéraire d'Alain Boggero, ancien ouvrier charpentier tôlier des chantiers navals de la Seyne sur Mer devenu artiste peintre. Images du travail, travail des images, 2023, 15, 10.4000/itti.4174 . hal-04315787

HAL Id: hal-04315787

<https://hal.science/hal-04315787v1>

Submitted on 30 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Images du travail, travail des images

15 | 2023

Peindre le travail. Le travail en peinture

Dossier

La peinture est un cri : Itinéraire d'Alain Boggero, ancien ouvrier charpentier tôlier des chantiers navals de la Seyne sur Mer devenu artiste peintre

Painting like a scream. Itinerary of Alain Boggero, former carpenter and sheet metal worker in the shipyards of La Seyne sur Mer who became a painter

NICOLE MAGGI-GERMAIN

<https://doi.org/10.4000/itti.4174>

Résumés

Français English

L'ancien ouvrier charpentier tôlier des chantiers navals de la Seyne-sur-Mer, Alain Boggero, licencié au milieu des années 80 n'aura de cesse, après un passage aux Beaux-Arts de Toulon, de peindre un monde aujourd'hui disparu. Réalisée sur des supports et utilisant des matières les plus éclectiques, par souci d'économie autant que par engagement politique du peintre, l'œuvre n'en possède pas moins une grande cohérence et une unité qui lui confèrent sa force : passeur de mémoire, Alain Boggero redonne vie – ou sauve de l'oubli – à des milliers d'ouvriers dont certains, notamment ceux exposés à l'amiante, ont donné leur vie au travail.

Alain Boggero, a former carpenter and sheet metal worker in the shipyards of La Seyne-sur-Mer, who was laid off in the mid-1980s, never stopped painting a world that has now disappeared, after studying at the Beaux-Arts in Toulon. Created on the most eclectic supports and using various materials, for the sake of economy as much as for the painter's politic involvement, the work nonetheless has a great coherence and unity that gives it its strength: as a transmitter of memory, Alain Boggero never stopped bringing back to life - or saving from oblivion - these thousands of workers who gave their lives to work, notably the one exposed to asbestos.

Entrées d'index

Mots-clés : chantiers navals, classe ouvrière, conditions de travail, peinture, arte povera, art brut, engagement syndical et politique, peinture de la classe ouvrière, solidarité, justice sociale
Keywords: shipbuilding, labor, working conditions, painting, arte povera, outside art, political and union involvement, working class painting, solidarity, social justice

Texte intégral

« La peinture est un cri. Il faut que tout de suite, ce que tu as à dire soit dit. En principe, je ne retouche jamais. C'est à prendre ou à laisser. Quand tu commences à fignoler, déjà tu triches. » Alain Boggero, janvier 2022

¹ La célébration du jubilé de l'Université Paris 1 et des 70 ans de l'Institut des Sciences Sociales du Travail (ISST), composante interne de cette même université chargée de la formation des représentants syndicaux et des conseillers prud'hommes, a été l'occasion d'exposer les œuvres d'Alain Boggero, ancien ouvrier charpentier tôlier des Chantiers navals de la Seyne-sur-Mer devenu artiste peintre après son licenciement au milieu des années 1980¹. S'ensuivront quelques années d'études aux Beaux-Arts de Toulon, dans le cadre d'une reconversion professionnelle financée par l'État, puis un travail de peinture quasi boulimique. Alain Boggero revendique quelques dix-huit mille œuvres : « *Donnez-moi Beaubourg, je le remplirai* ». Par souci d'économie mais aussi parce que sa peinture est à l'image de ceux dont il dépeint le quotidien, banal, sans fard ni retouche (Toma, 2022), il peint sur des supports diversifiés ou encore des ouvrages détournés – c'est-à-dire des ouvrages imprimés qu'il utilise pour partie (arrière-plan, ciel... seront par exemple conservés) et dont il recouvre les textes de sa peinture. Il détourne un agenda pour tracer des portraits saisissants et attachants des ouvriers dont il a croisé la route et qu'il dépeint dans de courts textes, captant la mémoire vivante d'un monde d'ouvriers, comme d'autres le feront grâce à l'écriture¹ ou la photographie². Il n'est pas connu, ne vit pas de son art mais a passé la moitié de sa vie à peindre et à photographier un monde du travail rude, bâti autour d'une certaine idée de la solidarité.

serviettes en papier et de la colle, tout type de matière qui lui tombe sous la main. Éclectique par les matériaux utilisés, l'œuvre du peintre n'en possède pas moins une grande cohérence et une unité qui lui confèrent sa force : passeur de mémoire, Alain Boggero n'aura de cesse de faire revivre - ou de ne pas laisser tomber dans l'oubli ces milliers d'ouvriers dont certains ont donné leur vie au travail. Loin de lui l'idée de travestir la réalité en dépeignant un monde du travail sublimé. La peinture d'Alain

¹ Son travail est éclectique à l'image des supports et de la matière qu'il utilise pour peindre. Il est également l'auteur de quatre bandes dessinées. Deux d'entre elles, réalisées en noir et blanc, racontent un quotidien imagé, voire fantasmé, du travail sur les chantiers : *Poumons d'acier*, où il note « les gars sont morts par centaines de l'amiante et on disait que les Chantiers, c'était le poumon de la ville » ou encore *Les gratteurs de rouille* en mémoire de son père, caréneur. Les deux autres bandes dessinées, en couleur, rendent hommage à Picasso et Brueghel⁴. Enfin il a écrit une pièce de théâtre, « Cons d'ouvriers » :

j'avais appelé la pièce "Cons d'ouvriers". Ils savaient que l'on était tous des cons d'ouvriers. On était trop cons pour faire autre chose. C'était un constat d'échec. Alors ceux qui m'ont fait des réflexions, c'est les gens qui n'ont jamais mis les pieds dans une usine. »⁵

² Les supports utilisés par Alain Boggero sont des plus variés et parfois étonnants. Jusqu'en 1998, il peint sur du contreplaqué ou de l'aggloméré que lui donne un menuisier de la Seyne-sur-Mer. En arrivant à Marseille, il recueille auprès des magasins de la ville des cartons qui vont lui servir de supports pour les années qui viennent. Il se fait remettre par la Criée, théâtre national de Marseille, des centaines de flyers annonçant manifestations passées jusqu'à ce que Macha Makeïeff, alors directrice du théâtre, décide d'exposer, en 2016⁶, une partie de ses œuvres donnant à l'exposition, non sans un certain humour, le nom de « Voleurs de flyers ». Il peint avec de la peinture acrylique, utilise de l'enduit qu'il récupère dans la rue, des

Boggero témoigne, sans pathos ni emphase, d'une période de notre histoire sociale et économique. Ses œuvres, dont sa pièce de théâtre « Cons d'ouvriers », font mouche : elles décrivent un monde du travail dont la dureté du quotidien est rendue supportable grâce aux solidarités qui se nouent entre les ouvriers et qui s'expriment dans des moments de convivialité et de fraternité immortalisés par le peintre. Ils constituent autant d'exutoires que n'auront de cesse de mettre à mal les réformes successives du droit du travail. L'œuvre d'Alain Boggero reste, de ce point de vue, d'une extraordinaire actualité.

- 4 Cet article, et les autres projets qui l'ont précédé, sont nés au printemps 2021, au hasard d'une déambulation au cœur du vieux Toulon, de la rencontre avec un encadreur qui avait capturé, dans une caisse américaine, une scène d'une formidable gaîté où semblaient danser trois personnages qui tenaient des marteaux comme des médailles.

Figure 1 : Il y a plein de trucs.



© Alain Boggero, non daté, acrylique et enduit sur flyers assemblés, 21 x 44 cm.

- 5 De cet intérêt personnel pour une œuvre picturale va naître un projet institutionnel porté l'Institut des sciences sociales du travail. Créé en 1951, cet institut s'inscrit dans un contexte tout à fait particulier où les filles et fils d'ouvriers sont absents des bancs de l'université. Le projet de Marcel David, professeur d'histoire du droit qui en prend la direction en 1960, s'adosse à cette idée iconoclaste qu'un enrichissement mutuel des enseignants et des syndicalistes découlera de la rencontre improbable de ces deux mondes qui n'ont guère d'occasions de se côtoyer. Mais si ce projet voit le jour, c'est aussi parce qu'existe, dès l'après-guerre, une volonté politique forte d'ouvrir largement les portes des facultés, impulsée notamment par des personnalités telles que Paul Bacon, ministre du Travail et ancien syndicaliste, Olga Raffalovich, directrice adjointe du Travail au ministère, ou encore par des universitaires et des organisations syndicales attentives à la dimension émancipatrice de l'enseignement universitaire. La fructueuse rencontre entre des enseignants et des représentants syndicaux est avant tout celle de passeurs qui œuvrent, à l'instar d'Alain Boggero, pour transmettre. En nous donnant à voir une représentation incarnée d'un monde du travail qui s'est éteint, l'ancien syndicaliste licencié qui voulait éveiller les consciences ouvrières, nous transmet, à sa façon, un témoignage vivant. Une série d'entretiens a été réalisée en 2021 et 2022 représentant, au total, plus de onze heures d'enregistrements audio et vidéo⁷. Une partie a été retranscrite dans l'ouvrage collectif publié à l'occasion de la

célébration du jubilé de l'Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, et des 70 ans de l'I.S.S.T (Maggi-Germain, dir., 2022). Le peintre y aborde, entre autres, la question de son engagement. Il décrit son travail, explique le sens qu'il souhaite donner à sa peinture et sa quête. Alain Boggero décrit sa peinture comme un cri : celui de la Révolution qu'il n'est jamais parvenu à faire germer dans les têtes et dans les cœurs des ouvriers, qui pensaient plus à faire des heures supplémentaires – celui de la révolte face à la fermeture programmée des Chantiers réalisée sous un gouvernement de Gauche. De ce monde hors normes, comme le qualifie l'artiste, épice de l'engagement personnel, humaniste et politique du peintre, va jaillir une peinture qui utilise les supports et matières les plus éclectiques, perpétuant, à sa manière, l'engagement de l'artiste.

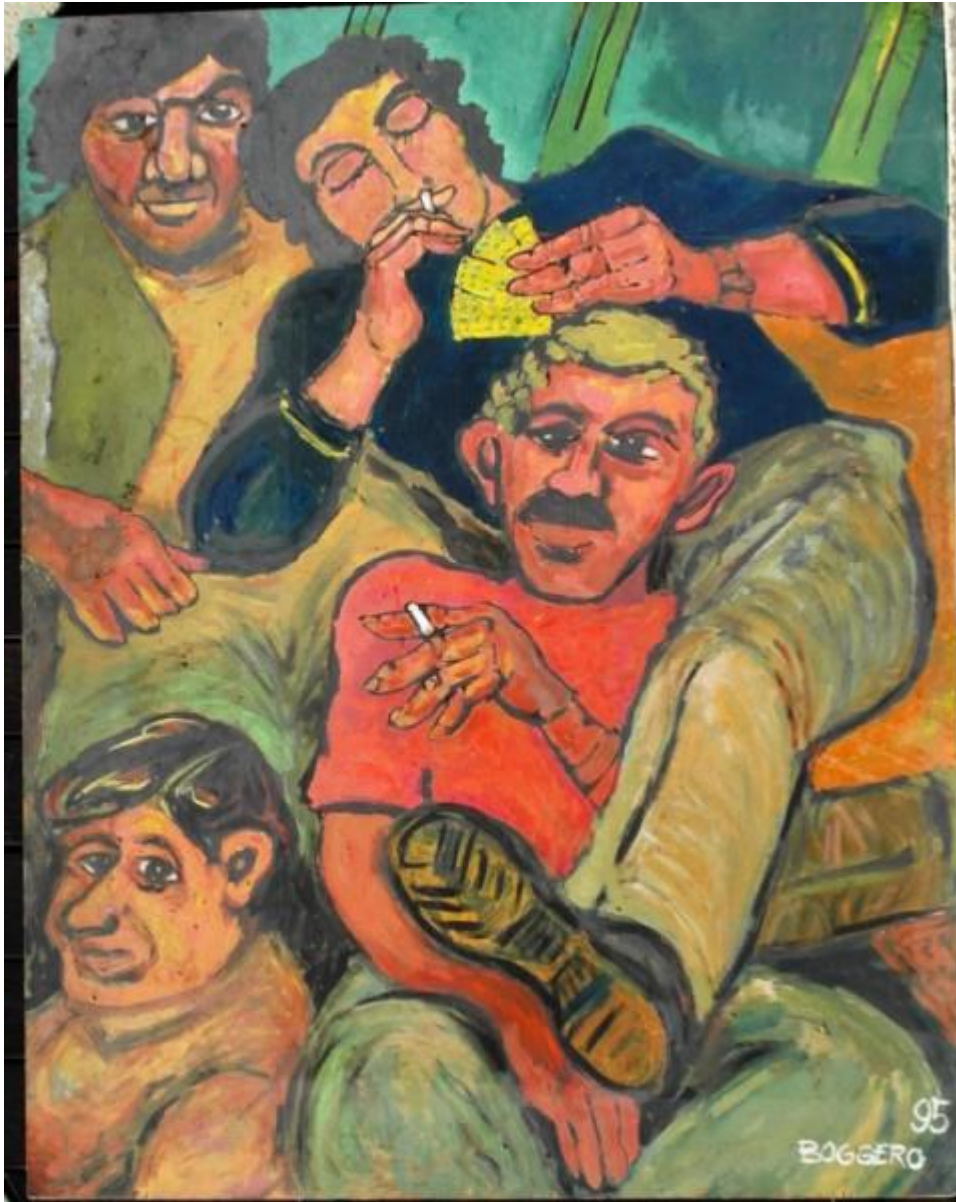
I- La peinture d'un monde hors normes : les chantiers navals

- 6 Alain Boggero entre en 1971, à 21 ans, aux Constructions navales et industrielles de la Méditerranée (CNIM) de la Seyne-sur-Mer comme charpentier tôlier. Il y reste jusqu'en 1985, date à laquelle il est licencié, comme les quatre-cent-quatre-vingts ouvriers qui devront quitter les Chantiers cette année-là, lesquels fermeront un an plus tard. Durant ces quatorze années, il s'imprègne d'un quotidien dont la rudesse est contrebalancée par de grands moments de solidarité et de convivialité et se nourrit des visages de ces milliers d'ouvriers dont il partage le travail ou simplement croise la route. De son arrivée aux Chantiers à aujourd'hui, à plus de 72 ans, son projet n'est pas de dépeindre les conditions de travail mais d'immortaliser ceux qui ont fait les Chantiers. Boggero peint d'abord les hommes avant de donner corps au travail. Si sa peinture est un témoignage pictural de l'engagement politique du peintre, entré aux chantiers « par solidarité de classe », elle se nourrit aussi de ces multiples représentations des ouvriers qui prolongent, sous une autre forme, l'engagement de Boggero : « le 1er janvier 85, je me suis mis à peindre sans m'arrêter... c'est quand ça a été liquidé que j'ai dit : "il faut que je les fasse revivre. Tu vas raconter tout ce que tu as vu, pour faire avancer la cause de la classe ouvrière" ».

1) Peindre les hommes avant de peindre le travail

- 7 On comptait, au milieu des années 1970, 5 740 travailleurs sur les Chantiers de la Seyne-sur-Mer répartis dans environ cinquante professions œuvrant à la construction de paquebots (Pigenet, 2022, 27). Les Chantiers faisaient vivre la ville et ses habitants. Alain Boggero n'a pourtant jamais voulu peindre ces monstres des mers. Ce sont les hommes qui l'intéressent, ceux qui créent les richesses. Le travail n'est cependant jamais très loin : les joueurs de cartes enchevêtrés, peints en train de fumer dans une position nonchalante semblent, de prime abord, oisifs. Ils occupent en fait le Fairsky, dernier bateau construit dans les Chantiers de la Seyne-sur-Mer, fruit d'une commande de la compagnie italienne Sitmar. Il s'agit alors, dans une période où les commandes s'amenuisent, d'obliger l'armateur italien à honorer l'engagement pris de faire construire un pétrolier

Figure 2 : Occupation du Fairsky.



© Alain Boggero, 1994, acrylique, support : contreplaqué, 114 x 89 cm

Figure 3 : Les ouvriers des chantiers navals de la Seyne sur mer occupent les cales du paquebot le Fairsky.



© Alain Boggero, photo non datée

- 8 Il les peint également prenant la pause devant son objectif, vêtus de leur bleu ou de leur gris de chauffe, cernés par les grues, dans la froideur d'un bleu qui contraste avec les couleurs dont sont parés les ouvriers.

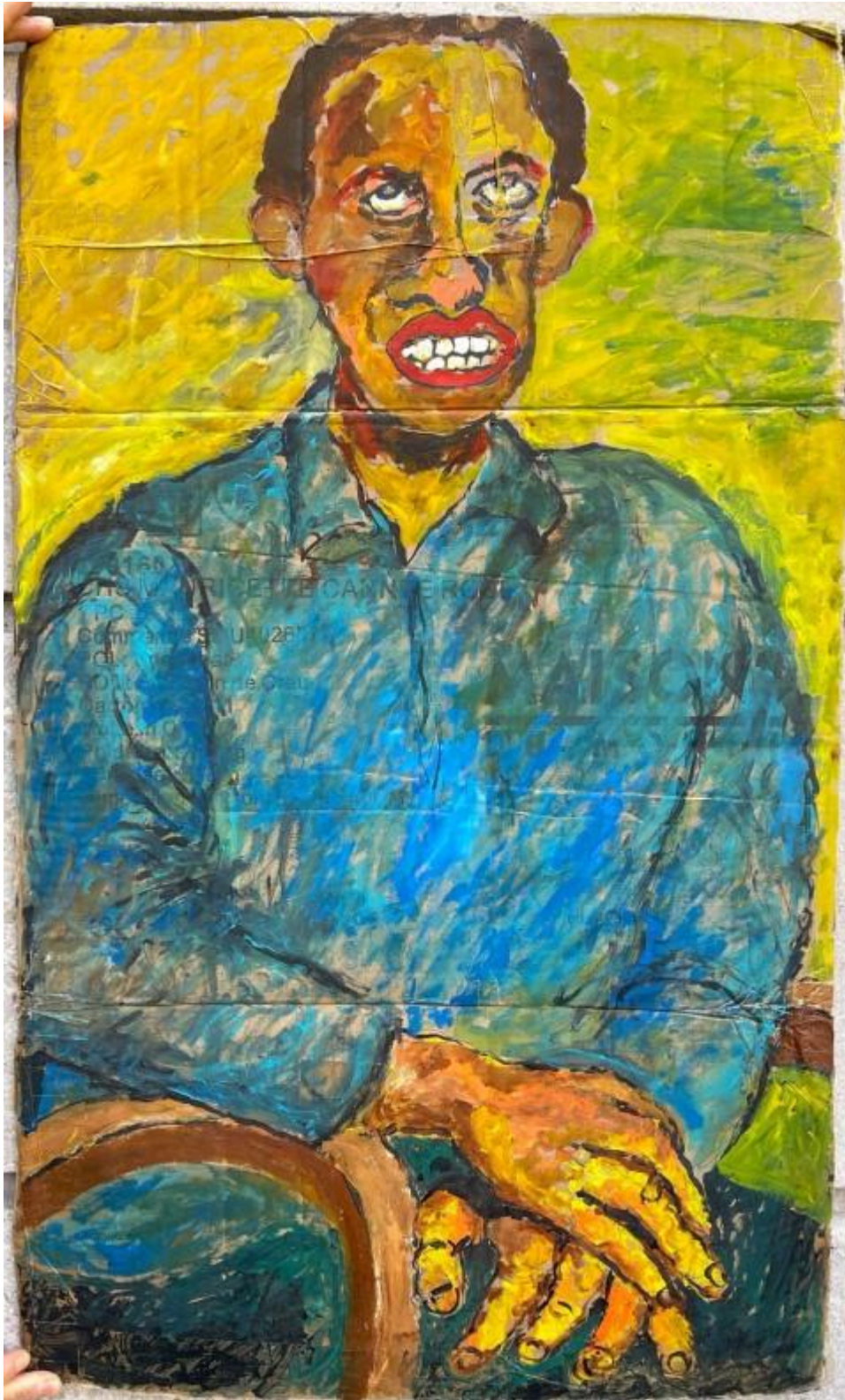
« On avait des gris de chauffe – que je représente souvent dans mes peintures qui protégeaient des coulées de métal et des bégues de soudure, c'est-à-dire des étincelles. L'été, comme il faisait chaud, c'était difficile à supporter. Pour faire des bateaux, il ne fallait pas avoir plus de trente-cinq ans. C'était que des jeunes... c'est un boulot dur. »

Figure 4 : Des ouvriers heureux.



© Alain Boggero, 1994, acrylique sur aggloméré, 75 x 122 cm.

Figure 5 : Le repos du guerrier.

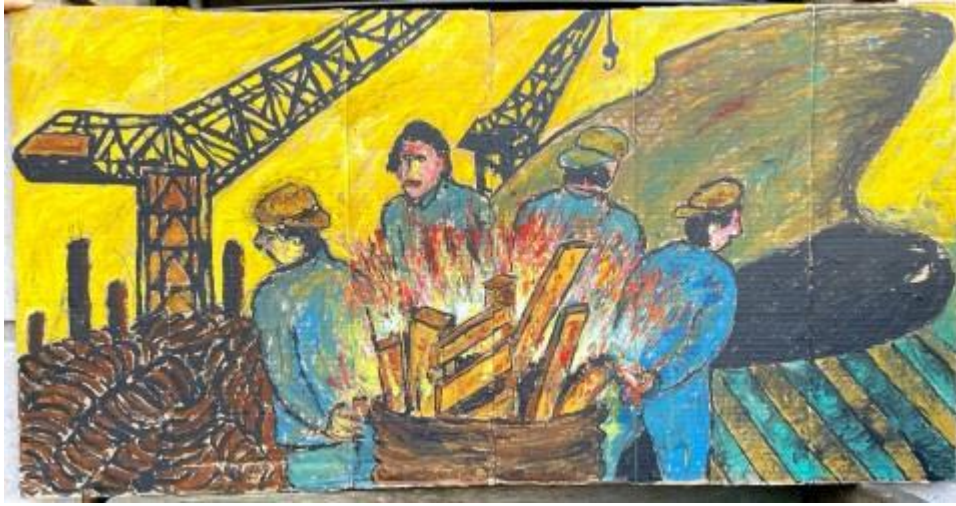


© Alain Boggero, non daté, acrylique sur carton, 93 x 55 cm.

- 9 Dans ses œuvres plus récentes, celles qu'il peint depuis qu'il vit à Marseille à partir de ses souvenirs ou des photos qu'il a prises, il capte des scènes de vie sur les Chantiers :

« Il est environ 8 h 20. On est au moment du casse-croûte. L'hiver, on est sous les blocs, derrière le brasero. Tous les ateliers avaient des gros bidons. On faisait des trous, on mettait des palettes. Il y en avait un ou deux étaient chargés de l'alimenter en permanence. Quand tu travaillais à côté, de temps en temps, quand le chef d'atelier n'était pas là, les gars restaient cinq-dix minutes pour se réchauffer puis ils retournaient au travail. On se mettait le dos au feu pour ne pas se brûler. »

Figure 6 : Le brasero.



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons assemblés, 59 x 116 cm.

- 10 Boggero se voit comme un chroniqueur. S'il peint des hommes, il nous donne d'abord à voir le soudeur, le charpentier tôlier ou encore le tuyauteur... ceux à propos desquels il n'aura de cesse d'expliquer à quel point ils devaient être compétents pour donner forme à ces masses de métal.

« Pour monter des blocs, c'est-à-dire une partie du bateau, il faut avoir un sens de l'architecture, il faut savoir lire un plan. Ça demande des capacités intellectuelles. Le chef d'équipe disait au charpentier tôlier : « tu attaques la muraille, le bloc ». Il lui donnait le plan et il fallait qu'il trouve les pièces éparpillées dans l'atelier, qu'il les positionne, qu'il les ajuste, les soude. Entre les soudeurs et les charpentiers tôliers, y'avait quelques attaques, parce que bon, le soudeur, il faisait que souder... Mais il fallait être un bon soudeur, pour que la baguette ne reste pas collée à la ferraille. Il faut savoir la mettre à deux ou trois millimètres, mais pas la coller au fer. »

Figure 7 : sans titre.



© Alain Boggero, 2011, acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm

Figure 8 : Le soudeur.



© Alain Boggero, 2011, acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm.

Figure 9 : L'Arlequin.



© Alain Boggero, 1995, acrylique sur aggloméré, 66 x 93 cm

Figure 10 : Le terrassier.



© Alain Boggero, 1995, acrylique sur contrelatté, 135 x 52 cm.

Figure 11 : L'homme au chalumeau.



© Alain Boggero, 1994, acrylique sur aggloméré, 128 x 65 cm.

- 11 Boggero décrit, au travers de ses peintures, le monde ouvrier et le monde des ouvriers des Chantiers. Il existe une hiérarchie d'une part entre les travailleurs des Chantiers et ceux des sous-traitants, mais aussi parmi les ouvriers des Chantiers eux-mêmes. Les charpentiers tôliers occupent, avec quelques autres, le sommet de la hiérarchie. C'est un métier noble, comme le peintre aime à l'expliquer. Tôle après tôle, ils montent les blocs, un peu comme un maçon le ferait avec des parpaings. Les blocs sortent de l'atelier déplacés par les grues pour que d'autres ouvriers les assemblent. Et tout doit tomber au millimètre. Les charpentiers tôliers pouvaient, comme les soudeurs, devenir OPHQ⁸, puis techniciens d'atelier, contremaître...

Figure 12 : Les vingt-trois de la Navale.



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur flyers assemblés, 84 x 66 cm

- 12 Le travail est dur mais il apporte une reconnaissance à hauteur des titanesques paquebots qui sortent des Chantiers. « Ils aimaient leur travail, et le travail, en lui-même, c'était un truc énorme. [...]. On avait conscience que l'on était dans un milieu extraordinaire, par sa grandeur... six mille types qui étaient là... Un bateau, c'est une ville ». Le milieu est rude et les hommes virils, ou, à tout le moins, arborent une virilité. Ces codes, Boggero ne les possède pas à son arrivée aux Chantiers. Il est maigrichon car il a connu, dans son enfance, des problèmes de rachitisme. Bien qu'issu d'une famille ouvrière pauvre d'origine italienne⁹, il poursuit ses études jusqu'au bac. Il dira alors des ouvriers des Chantiers qu'ils lui font peur, ne se sentant aucune proximité avec leur « côté rustre ». Sans emphase ni misérabilisme, il décrit un monde où règnent le sexisme et l'homophobie¹⁰. Et pourtant, il va apprendre à les aimer et, surtout, à se faire aimer grâce à son engagement à leurs côtés (infra, point 2). Lui, à propos duquel les autres ouvriers disaient : « le travail, c'est pas ton métier », trouve, au milieu d'eux, matière à donner forme à son engagement personnel.

« J'arrivais avec les appareils photos, je les prenais en photo – chose qui était interdite - je les dessinais, je faisais le syndicaliste, je leur faisais les lettres... et tout. Ils me raillaient beaucoup mais ils m'aimaient bien... J'étais là en tant que

chroniqueur, pour voir et témoigner de ce que vivaient les gonzes, leurs souffrances... Moi, ça a toujours été la peinture, le dessin... Moi, c'est ça ma vie. Mais je m'étais complètement fondu dans le monde ouvrier ».

- 13 Il capte des moments de solidarité qui aident à faire face aux conditions de travail particulièrement dures :

« alors, y avait des endroits, des petites combines... Y avait pas que du négatif. Tous les midis, à onze heures et demie, midi moins vingt, y avait des endroits connus que par nous – et par la maîtrise. La maîtrise, c'est des anciens ouvriers et les plus vieux leur disaient : “ eh, ferme ta gueule, Pierrot. Allez, retourne dans ton bureau ”. Y a des types qui organisaient tout, jusqu'à l'installation des loupottes. On avait des caisses à outils transformées en bars, avec des loupottes... et on servait le Pastis. À l'époque, on mettait un franc et y avait les pistaches, les cacahouètes, y avait tout. On fêtait Noël, Pâques... À Noël, quand les bateaux étaient presque finis, on allait jusqu'à couper un passage dans la tôle pour entrer dans des endroits connus par personne, que l'on refermait avec deux points de soudure – avec un coup d'épaule, ça partait – et là, on passait la journée à branguer. On faisait ce qu'on voulait. Ce qui me fait dire que Zola, ça, il ne le savait pas, que les mineurs, à cent mètres de profondeur, ils n'allaient pas se faire chier, travailler comme des cons pendant huit heures, dix heures... Zola, il ne connaissait pas... ce n'est pas possible de vivre comme ça... Tu tiens pas... ».

Figure 13 : Les deux frères



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons, 75 x 143 cm

- 14 Boggero ne peint pas des matricules¹¹ mais des frères, comme s'appellent les ouvriers entre eux. « On était tous des frères. » N'étant pleinement partie intégrante ni du monde ouvrier, ni du monde artistique, Boggero oscille, en quête de reconnaissance, entre deux univers. Parce qu'un jour, lors d'une de ses expositions, un visiteur lui a fait la remarque qu'il était présomptueux de dater ses œuvres comme un peintre connu le ferait, il a, depuis, cessé de le faire. Cette quête de légitimité est consubstantielle à la personnalité de l'artiste : pas plus qu'il ne se sent reconnu dans le milieu artistique, il ne se sent légitime au milieu d'ouvriers dont il partage pourtant le quotidien.

« Je n'étais pas un des leurs. Ça, c'est ce qui m'a fait le plus de mal. Je n'ai jamais réussi à devenir un des leurs. C'est con... Ils me disaient : “ Mais qu'est-ce tu fais là ? ”. J'étais là sans être là... Ce qui me plaisait, c'était faire le délégué, m'occuper d'eux. Je travaillais quand même mais j'étais toujours en équipe avec quelqu'un. Quand j'étais avec un matelot¹², le type disait : “ Ben putain, je suis mal tombé ”. Ce n'était pas mon truc ».

- 15 Ce décalage, qui est au fondement même de sa démarche artistique et personnelle, se nourrit de son enfance, douloureuse, comme il la qualifie lui-même, durant

laquelle ses problèmes de santé le tiennent à l'écart des cours d'école tout en lui permettant, cependant, de dessiner et de lire plutôt que de jouer au foot. L'école l'expose à la vue des autres : « j'avais des déformations de partout. Je pesais vingthuit kilos à quatorze ans. Et je me souviens qu'à l'école, pour étudier le squelette, on me faisait venir au tableau... on montrait mes côtes... J'ai fait un complexe énorme ». Sa peinture – et l'orientation qu'il va lui donner – naît de cette alchimie entre sa conscience de classe qui lui fait embrasser, sans inclination, le métier de charpentier tôlier et sa volonté de témoigner et dénoncer les injustices. Il se fait alors le portevoix des conditions de vie et de travail de milliers d'ouvriers. « Il faut qu'il y ait quelqu'un qui en parle. Il faut bannir l'art pour l'art¹³ ». Boggero cherche à instiller dans ses œuvres ce supplément d'âme auquel se réfère Bergson¹⁴ et qu'il revendique pour lui-même.

« Quand on voit les peintures de Soutine, on voit très bien que le type, il souffre. Quand il peignait les bouchers... Il avait des ulcères à l'estomac et il souffrait en permanence. On le voit dans sa peinture. Il faut qu'il y ait un vécu. Les expressionnistes allemands dénonçaient le système... On avait dit à Beckmann de réaliser une peinture retraçant la guerre de 14-18 – côté allemand – à la manière de David – tout est beau, grandiose...- et lui, il a fait une peinture où l'on voit les boyaux... c'était ça, la guerre de 14-18... ».

- 16 Pour Boggero, la peinture n'a de sens que si elle dénonce : « la peinture, c'est un acte bourgeois. Quand tu dois nourrir trois ou quatre minots, que tu dois travailler comme un con, tu ne penses pas à écrire des pièces de théâtre, ni à peindre, ni à faire de la musique. C'est réservé à une élite. Moi, je n'aurais jamais peint si je n'avais rien eu à dire ». L'engagement politique matérialisé dans ses œuvres opère une sorte de réconciliation entre sa conscience de classe et sa volonté d'élévation sociale.

2) Témoigner d'un engagement et s'engager en témoignant

- 17 Boggero entre aux chantiers en 1971 par solidarité de classe. L'engagement politique de son père est très présent dans le quotidien d'une famille qui compte deux enfants ; il est aussi très prégnant dans le récit que Boggero livre de son histoire familiale :

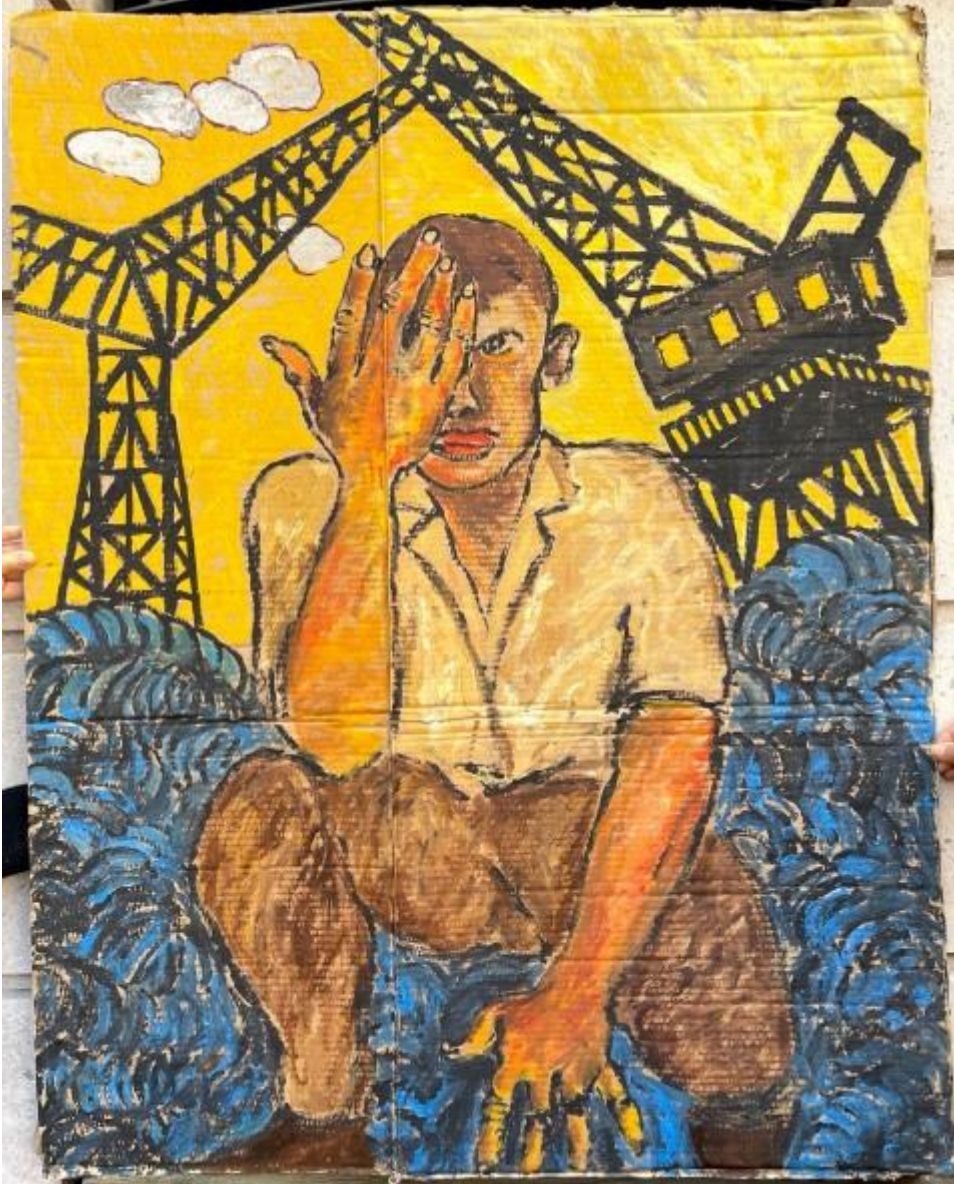
« Mon père faisait des rapports pour le syndicat, des comptes rendus pour les ouvriers auprès desquels il travaillait. Je le voyais écrire des fois au bord de la table. [...]. Il a joué l'anarchiste toute sa vie... Mais bon, on n'a pas d'enfants quand c'est comme ça... Il était content chaque fois qu'il était licencié. C'était une médaille. Mais nous, on n'avait rien à grailler ». Ce n'était pas un père qui parlait mais il a légué à son fils « quelque chose d'indélébile. Je suis toujours en souffrance, comme lui. Je trouve ça regrettable parce que ça m'a empêché de vivre, mais pas de peindre. J'étais un bon élève et j'ai tout abandonné pour entrer à l'usine. Tout ça, pour être proche de lui... et de ma mère. On appelle ça la solidarité de classe. Il fallait que je reste proche d'eux ».

- 18 Boggero est convaincu qu'il peut amener les ouvriers à faire la révolution pour parvenir à l'autogestion. Il s'engage comme délégué du personnel représentant de la CGT. Il participe ainsi, avec le comité d'entreprise, à la création de la section arts plastiques qui permettra d'accueillir les ouvriers artistes plasticiens. Il utilise la peinture comme un moyen de sublimer son engagement révolutionnaire et transcender sa condition d'ouvrier face à un constat sans appel :

« treize ans après, une partie a été licenciée et j'ai fait une dépression. Pas pour le licenciement... c'est que tout s'effondrait... la Révolution... former les ouvriers à la Révolution... c'était tout. Mais j'ai laissé des traces... Y encore des ouvriers qui me téléphonent, qui disent : " Lui, c'était quelqu'un, il voulait nous sortir de la merde " ».

Les œuvres de Boggero élèvent les hommes grâce à leur composition (la centralité des personnages), leur démesure, l'éclat des couleurs et la rondeur des formes. Lui qui, selon sa propre expression, a touché du doigt la misère humaine - et dont « l'Américain » sera certainement l'une des expressions picturales les plus tangibles (infra, 2^e partie) -, s'intéresse aux « pauvres mecs » qu'il dépeint avec faste et splendeur : ils occupent, voire monopolisent l'espace des Chantiers et de l'œuvre.

Figure 14 : La chute du titan.



© Alain Boggero, Non daté, acrylique sur cartons, 129 x 101 cm.

Figure 15 : Lancement.



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons, 65 x 170 cm.

La peinture de Boggero est gaie, en dépit de la rudesse du monde qu'il représente. « Je n'arrive pas à faire les gens méchants... Même quand ils crient... Des fois je me force, mais je n'y arrive pas. Il y a de l'espoir, même quand ils ont des sales gueules »

» **Figure 16 : Têtes d'ouvriers.**



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur flyers assemblés, 60 x 56 cm

21 En peignant les ouvriers, Boggero nous donne à voir, indirectement, une représentation des conditions de travail sur les Chantiers : les gris de chauffe des chalumistes et des soudeurs, qui protégeaient la peau des coulées de métal et des bélugues ; la tôle brûlante qui pouvait cuire un œuf. Il y avait aussi les trous d'homme, percés dans l'épaisseur de la tôle, qui permettaient aux ouvriers d'intervenir sur les différentes parties du bateau. La chaleur y était intense, en particulier en été.

Figure 17 : sans titre.



© Alain Boggero, 2011, acryliques sur papier glacé d'un ouvrage « détourné », 11,5 x 15,0 cm.

- 22 Boggero nous livre un témoignage poignant de conditions de travail délétères : on pense en particulier à l'amiante, la « dame blanche » (Astolfi, 2022, 109) qui fait partie intégrante du décor. Tels des flocons de neige, les poussières d'amiante remplissent l'arrière-fond de l'œuvre. « On était plein de poussière. À contre-jour, tu voyais ce que l'on avalait... on avait de la merde plein les poumons. Les gars sont morts par centaines de l'amiante et on disait que les Chantiers, c'était le poumon de la ville. »

Figure 18 : De la merde plein les poumons.



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur carton, 117 x 153 cm.

- 23 Les petites taches blanches représentent les poussières d'amiante qui stagnaient dans l'air. Les ouvriers les plus touchés ont été ceux qui travaillaient dans l'atelier de la mécanique et qui usinaient les pièces amiantées. « Les blocs les plus gros étaient fabriqués là. On voit différents blocs sur lesquels sont soudés des barreaux qui

permettent de renforcer la tôle du bateau qui est très fine. La nef sud est visible tout au fond, perpendiculaire au bâtiment. »

Figure 19 : La Lourde, nom de la nef où étaient assemblées les parties de bateaux.



© Alain Boggero, photo non datée.

Figure 20 : Vue de l'extérieur de l'atelier de mécanique des chantiers de la Seyne-surMer.



© Jean-Jacques Germain, 2021.

- 24 L'engagement de Boggero est aussi façonné par la présence d'un collectif de travail structuré. « Y avait un combat permanent. Mais alors quand on se retrouvait tous ensemble... Seuls, on n'était rien – la classe ouvrière – mais à six mille, sept mille... c'était chaud ! »

Figure 21 : La nef sud.



© Alain Boggero, 2021, peinture à l'huile, support : cartons assemblés, 93 x 158 cm.

II- Une peinture hors normes

- 25 Boggero a fait de sa peinture sa propre normalité, le prolongement de son engagement. Ce qui le conduit à refuser, aujourd'hui encore, de peindre sur des toiles. Ce faisant, il se rapproche de *l'Arte povera*¹⁵, référence qu'il met volontiers en avant. Cette « a-normalité » revendiquée par l'artiste sert ce qu'il présente comme l'œuvre d'une vie : ne pas laisser tomber dans l'oubli les milliers d'ouvriers des Chantiers.

1) Une « a-normalité » revendiquée par l'artiste

- 26 L'histoire personnelle de Boggero l'inscrit déjà dans une forme d'« a-normalité » (supra, 1^{re} partie) : enfant rachitique, très bon élève, il ne réussira pourtant pas ses examens : « je suis hyperémotif, incapable de passer un examen... Le jour de l'examen, moi, je ne savais même pas mon nom... Je n'ai rien pu faire... J'étais littéraire mais je n'ai jamais eu mon bac ». Même chose lorsqu'il passe, aux BeauxArts de Toulon, l'examen en vue d'obtenir le diplôme national d'arts et techniques : « là aussi, je n'ai pas pu aller jusqu'au bout... Moi, l'examen, je suis mort. C'est bizarre... Je suis une personne un peu bizarre ».
- 27 Cette « a-normalité » se traduit aussi dans sa peinture, en premier lieu par le nombre d'œuvres réalisées qu'il est certainement impossible, en l'état, de dénombrer précisément. Boggero les évalue à quelque dix-huit mille. Le foisonnement participe d'une recherche d'une forme d'universalité. « Nous n'étions rien, soyons tout ». Il se compare régulièrement, lors des entretiens réalisés, au facteur Cheval. La profusion des œuvres que l'artiste nous donne à voir trouve sa cohérence et sa raison d'être dans l'unité de l'Œuvre.

« J'ai du mal à expliquer ma démarche ; chaque pièce fait partie d'un ensemble. C'est un galet, ça, parmi des milliers de galets. Il faut le voir comme ça. Moi j'ai tendance à ne pas voir chaque élément ; c'est pour ça que j'ai du mal à leur donner des titres ; ça fait partie intégrante d'un ensemble. Quand je parle de dix-huit mille pièces, là ça a un sens. »

- 28 En second lieu, l'« a-normalité » s'exprime au travers des matières utilisées.

« À un moment donné, toutes les semaines à Marseille, il y avait, dans le métro, une revue colorée qui s'appelait " Styliste ". J'en remplissais le sac, et puis

quand il y avait de belles couleurs, je pliais en fonction des couleurs. Puis je fais tremper dans de la colle de tapissier et je façonne les têtes. Les fonds, les costumes sont faits avec des serviettes. Parfois je peins par-dessus, des fois, je retouche avec de la couleur pour faire des liens, parce que parfois, simplement collé, le personnage ne ressort pas. »

Figure 22 : Les chalumistes à l'arrêt.



© Alain Boggero, œuvre peinte entre 2017 et 2018, acrylique et collages sur carton, 96 x 163 cm.

29 Il se dit lui-même le peintre de la récupération, d'abord par pragmatisme puis par conviction.

« J'utilisais les flyers par économie, pour ne pas utiliser de la peinture. [...]. Je n'utilise pas de peinture à l'huile, que de l'acrylique. Ou alors, dans la rue, je m'arrête quand je vois des gens qui peignent les halls d'entrée. Souvent, ils me donnent des restes. Un jour, j'ai trouvé du rouge. J'ai fait des centaines de peintures où il n'y a que du rouge. Il était venu un journaliste de FR3 ; il m'a dit : "C'est bizarre, ça, d'un coup, tout ce rouge". J'ai dit : " Vous appellerez ça ma période rouge ! ". »

30 Boggero cherche à détourner les supports utilisés de leur usage premier. L'exemple le plus saisissant nous est certainement donné par les caissettes de carton qu'il utilise pour y loger des représentations des communards qu'il superpose jusqu'à former un totem. « Quand j'ai vu les caissettes, j'ai pensé aux communards¹⁶ que l'on avait mis dans des cercueils étroits exposés dans la rue, contre les murs, pour bien montrer aux autres comment ils allaient finir. Il y avait des séries. »

Figure 23 : Les communards.



© Alain Boggero, Date inconnue, acrylique sur papier journal mâché collé dans des cagettes en carton, 49 x 30 cm.

Figure 24 : sans titre



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné

Figure 25 : Les ouvriers sous la verrière



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné.

Figure 26 : sans titre



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné.

- 31 Pour cette scène de groupe, Boggero utilise une partie de la photo de l'ouvrage détourné représentant une structure métallique et s'en sert comme arrière-plan. Dans la suivante, l'artiste utilise les traits blancs présents sur la photo de l'ouvrage détourné pour représenter les volutes de fumée produite par le travail du chalumiste. Ou encore, comme dans la figure 28, Boggero conserve une partie du support, ici le fond bleu de l'ouvrage comme arrière-plan.

Figure 27 : sans titre



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné

Figure 28 : sans titre



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné

Figure 29 : sans titre.



© Alain Boggero.

Figure 30 : la classe ouvrière ira au paradis.



© Alain Boggero 2011

- 32 Le détournement est une pratique courante d'Alain Boggero qui utilise les couleurs des couvertures d'ouvrages ou encore s'approprie certains motifs pour y peindre ses ouvriers. Il détourne aussi des affiches en rapportant leur thème à la vie des Chantiers qu'il peut ainsi ouvrir aux femmes. Il utilise également des flyers dont il dit en avoir peint sept ou huit mille. Il en conserve une partie – le fond, des couleurs ou des formes – qu'il intègre à son œuvre.

Figure 31 ; Deux filles de la Navale.

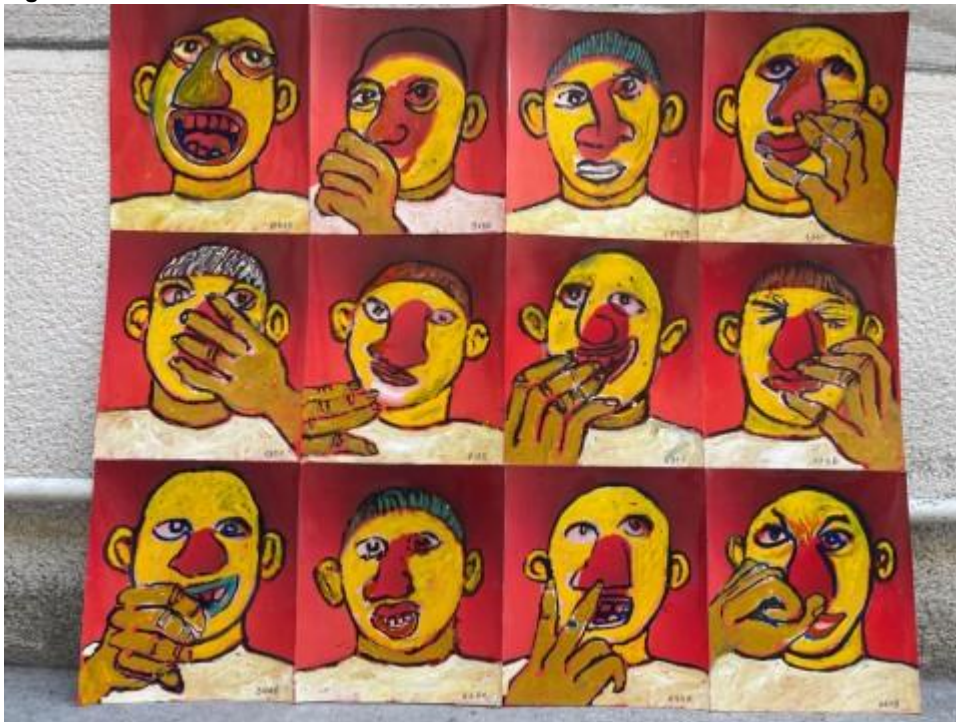


© Alain Boggero Acrylique sur affiche type abribus, 176 x 120 cm.

Figure 32 ; Affiche du film de Jean-Pierre Denis, « Les blessures assassines », Sylvie Testud, Julie-Marie Parmentier (2000).



Figure 33 : Les matricules.



© Alain Boggéro, 2022, huile sur flyers assemblés, 72 x 84 cm

« Le rouge m'intéressait. Ce que je vois dans le flyer, c'est sa couleur ; j'ai laissé le plus possible de rouge ; j'en ai stocké des milliers qui restent à peindre. Je les mets avec les mains, des fois sans les mains, des fois ils crient. C'est toujours un peu la même posture. [...]. On voit les matricules. On en avait tous un. Moi, mon numéro c'était le 6285 G. »

Figure 34 : Multitude.



© Alain Boggero, 2022, acrylique sur flyers assemblés, 80 x 90 cm.

Figure 35 : Gueules d'amour.





© Alain Boggero, non daté, acrylique sur flyers assemblés, 26 x 66 cm (recto et verso)

- 33 Boggero a également détourné un agenda sur lequel il a peint cinquante-sept portraits, « cinquante-sept histoires ou tranches de vie » : d'un côté, il représente les visages de ses camarades et, de l'autre, il les « raconte » en quelques paragraphes d'anecdotes ou de témoignages

Figure 36 : Le « Che ». Peinture et portait d'ouvrier réalisés sur un agenda qui a été détourné par Boggero.



© Alain Boggero, 2015, acrylique sur agenda détourné, 29,7 x 21 cm

- 34 Boggero ne peint pas « dégun »¹⁷ mais Émile, avec ses petits yeux perdus au milieu d'un visage brûlé à la suite d'un accident de chalumeau. Il habitait toujours avec sa mère - ce qui faisait parler aux chantiers puisqu'on ne l'avait jamais vu avec une fille qui mourra d'une crise cardiaque en ouvrant la lettre de licenciement de son fils ; il peint Margier, le prêtre-ouvrier qui avait créé une association d'insertion nommée Gaspard, en référence au roi mage mais également à Gaspard de Besse, brigand provençal qui

sévissait dans le Haut Var au milieu du XVIIIe siècle en volant les riches pour donner aux pauvres ; Banessy, taciturne et fantasque au QI supérieur à la moyenne, qui ne haussait jamais le ton et avait pour habitude de coincer sa mâchoire entre son index et son pouce droit, ce qui le faisait ressembler au penseur de Rodin. Il fit partie de la « liste des 480 », c'est-à-dire de la première vague de licenciements, comme Lescoube, l'électricien qui, à 50 ans, en paraissait 70 et était chargé de placer les guirlandes qui éclairaient les cuves des méthaniers ; Loulou, avec son visage poupin, son corps constitué d'une étrange superposition de volumes et ses mains jaunies par la nicotine, colossales, pleines de crevasses après 35 ans à tout faire : tourneur fraiseur, tuyauteur, chaudronnier avant de finir magasinier aux Chantiers. Le « Che », secrétaire général de la CGT aux yeux noirs et à la chevelure abondante et ondulée qui donnait à ses meetings des allures de Woodstock et qui mourra, quelques années plus tard, de l'amiante, comme Gutierrez, le communiste, lui aussi licencié de la première heure qui s'était ensuite mis à peindre et avait représenté, sur dix petits tableaux, le Christ en croix. Il peint aussi Souriceau, le chalumiste que l'on envoyait travailler dans les endroits les plus exigus, brûlé par l'explosion du chalumeau et qui dut subir treize greffes pour retrouver son visage ; Vachard, l'ancien de la marine aux yeux bleu pâle et au nez rouge qui devint un contremaître chef et à propos duquel Alain Boggero écrira : « quand il posait son regard sur moi, je sentais ma tête rentrer dans mes épaules ; tout mon corps se rétractait ».

35 La peinture de Boggero est parfois assimilée à de l'art brut. Lui-même reconnaît l'existence d'une certaine proximité, en particulier parce qu'il peint à l'instinct. Comme il le répétera lors des entretiens, il a plutôt tendance à « s'identifier aux marginaux, aux pauvres, aux minables, aux ratés » parce qu'il considère qu'il est issu de cet univers. Cependant, il se démarque lui-même de l'art brut par la finalité qu'il attribue à son œuvre : « moi, contrairement à eux, j'ai un idéal révolutionnaire ». L'artiste veut délivrer son message grâce à des œuvres qui sont, d'une certaine manière, le prolongement de lui-même. Sa quête picturale est marquée par la recherche de justesse et de sincérité. C'est pourquoi il ne retouche jamais ses œuvres qui naissent d'une spontanéité qu'il assimile à une forme d'authenticité et de vérité. C'est aussi ce qui explique qu'il rejette l'idée d'utiliser des modèles qu'il ferait poser.

36 Le monde hors normes de Boggero est également évoqué dans la représentation d'un thème central pour lui : les mains. Il gardera, sa vie durant et tandis qu'il venait d'être embauché aux Chantiers, l'image des mains de ce vieil ouvrier à côté duquel il s'est trouvé assis lors de la pause de 8 h 15. Les mains sont des outils de chair et d'os ; elles le fascinent. Ce sont elles qui relient l'ouvrier à la machine ou au bateau. Elles sont généralement représentées disproportionnées :

« Aucun prof ne m'a appris à dessiner les mains comme ça. Parce que pour moi, elles sont monstrueuses mes mains... ça n'existe pas dans la nature. Ingres, lui, il a rajouté des vertèbres à sa Vénus¹⁸. On a cette force, les artistes, d'accentuer les choses, de les modifier (...) Lui, c'est les mains qui m'intéressent. Il dit quelque chose... »

Figure 37 : Regardez mes mains.



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur carton, 90 x 91 cm.

Figure 38 : Les manasses (les mains en provençal).



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur carton, 138 x 87 cm

2) Recréer le monde des Chantiers pour l'immortaliser

- 37 Les draps - fournis gracieusement par un hôtel de Marseille - et les cartons de grande dimension permettent à Boggero de recréer l'univers des Chantiers.

Figure 39 : Assemblée générale.



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur drap, 160 x 260 cm.

Figure 40 : Quatre charpentiers tôliers.

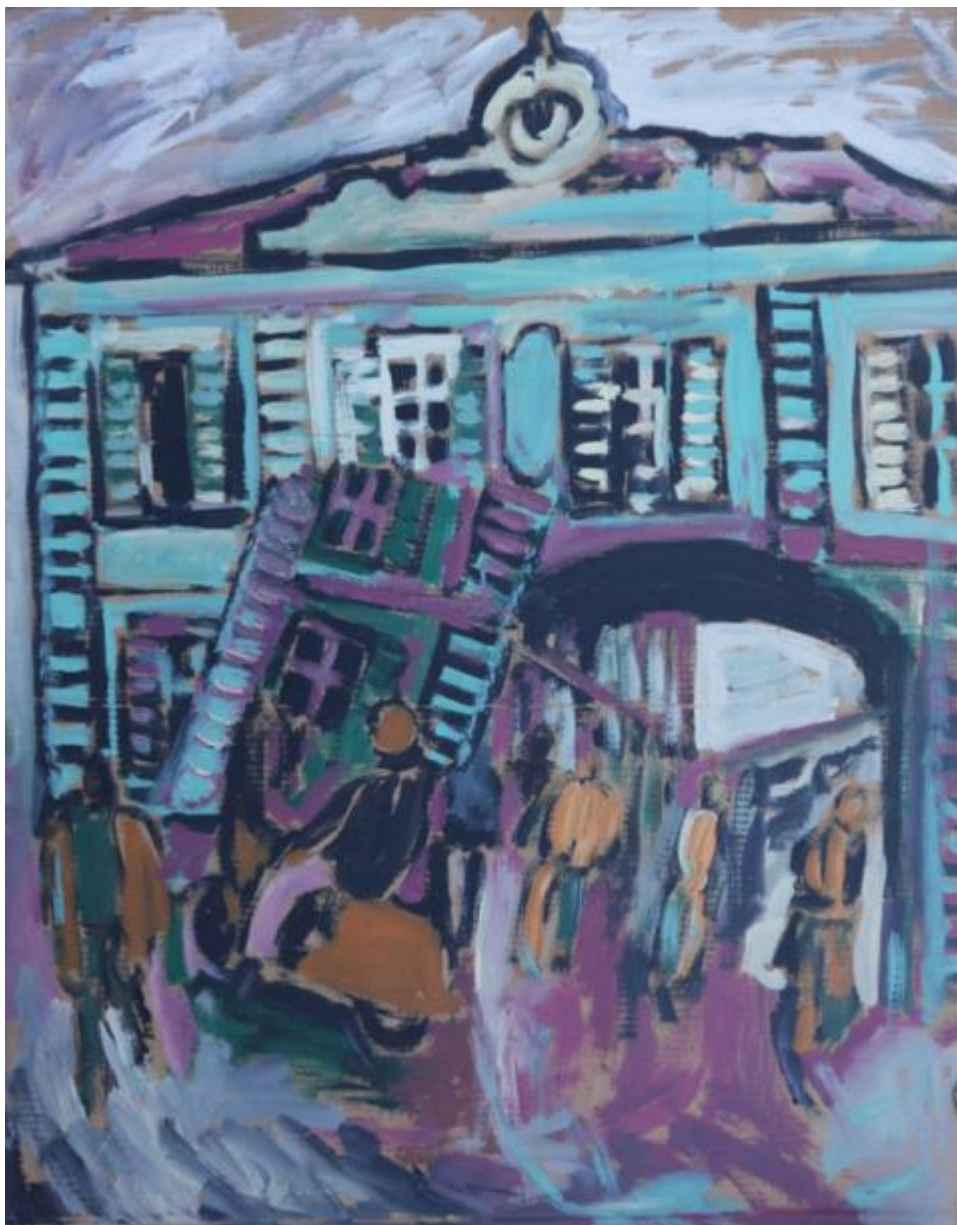


© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons assemblés, 160 x 240 cm.

- 38 Il immortalise les chantiers de la Seyne-sur-Mer dont il ne reste presque plus rien, les bâtiments ayant été en majorité détruits. Comble de l'ironie, un casino a été construit sur le terrain des anciens chantiers navals, auquel on accède par l'ancienne porte qui a été conservée, celle que les ouvriers ne devaient surtout pas rater :

« Elle ouvrait à sept heures moins le quart et fermait à moins cinq. Et on était tous là à attendre... des centaines. Alors l'hiver, on se gelait... Si on arrivait quand elle était fermée, il fallait laisser son nom et on perdait de l'argent... on perdait la prime d'assiduité. Deux retards dans le mois, c'était le blâme ».

Figure 41 : La porte des Chantiers.



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons, 111 x 84 cm

- 39 Cette mise sous le boisseau d'une partie de l'histoire de la ville et de ses hommes et femmes représente, à l'image de ce que fut la fermeture des chantiers, une forme de violence extrême :

« Alors vers la fin, on ne s'est même plus vus... Y a eu une coupure. Le licenciement, c'est affreux parce que... on est complètement disloqué, on explose en vol... chacun chez soi... on ne se voyait plus. Vous vous rendez compte qu'il y avait les flics à l'entrée du Chantier. Ceux qui étaient encore « Chantiers », ils avaient reçu un badge à la maison et pour entrer dans les Chantiers, il fallait avoir un badge. Et c'était les flics qui filtraient. Et nous, les quatre cent quatre-vingts, on pouvait plus rentrer – avec l'aval du syndicat qui a accepté ça... ».

- 40 Coupé d'une partie de ses racines, Boggero tentera, tant bien que mal, de conjurer cette violence dans une œuvre qui lui permet de magnifier des hommes, un lieu et une époque. Il le fait toujours avec beaucoup de sensibilité et parfois avec humour, comme lorsqu'il peint « Les demoiselles Davignon ».

« En 71, il y avait de fortes commandes... en dépit du plan Davignon¹⁹. Il avait mis sur pied un plan de destruction des chantiers navals de la Seyne, de la Ciotat, de Dunkerque. Les premiers licenciements ont eu lieu en 85 mais ça datait en fait de 50. Le projet de restructuration de la navale datait de la Libération. C'est pour ça que j'ai peint "Les demoiselles Davignon" ... C'est un

pied de nez à Picasso mais aussi à Davignon. Il a eu gain de cause, le technocrate en question, puisqu'on a fermé les Chantiers de la Seyne et de la Ciotat. »

- 41 Grâce à ses œuvres monumentales, le peintre fait entrer le spectateur dans l'univers des Chantiers. Il organise le face-à-face entre le visiteur et les ouvriers **Figure 42 : Les buveurs.**



© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons, 101 x 130 cm.

- 42 La peinture joue pleinement son rôle de catharsis ; elle permet au peintre de conjurer la rupture imposée avec le monde du travail et la communauté des ouvriers mais surtout de ne pas tomber dans l'oubli. La peinture de Boggero revêt une dimension messianique. Tel un démiurge, il est celui qui (re)donne la vie à ceux qui ont été privés de leurs moyens de subsistance et de leur dignité. Il les peint ensemble, dans une lutte qui, entre les doigts du peintre, n'en finit jamais de se renouveler sur le carton ou le papier glacé.

Figure 43 : La nef sud (la lourde)



© Alain Boggero, 2021, peinture acrylique sur cartons assemblés, 93 x 158 cm

Figure 44 : En grève !



© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné, 12 x 15 cm.

Figure 45 : sans titre.



© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné, 12 x 30 cm.

Figure 46 : La prise de parole d'André Herrero, joueur de rugby de l'équipe de France venu apporter son soutien aux ouvriers des Chantiers de la Seyne-sur-Mer.



© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm

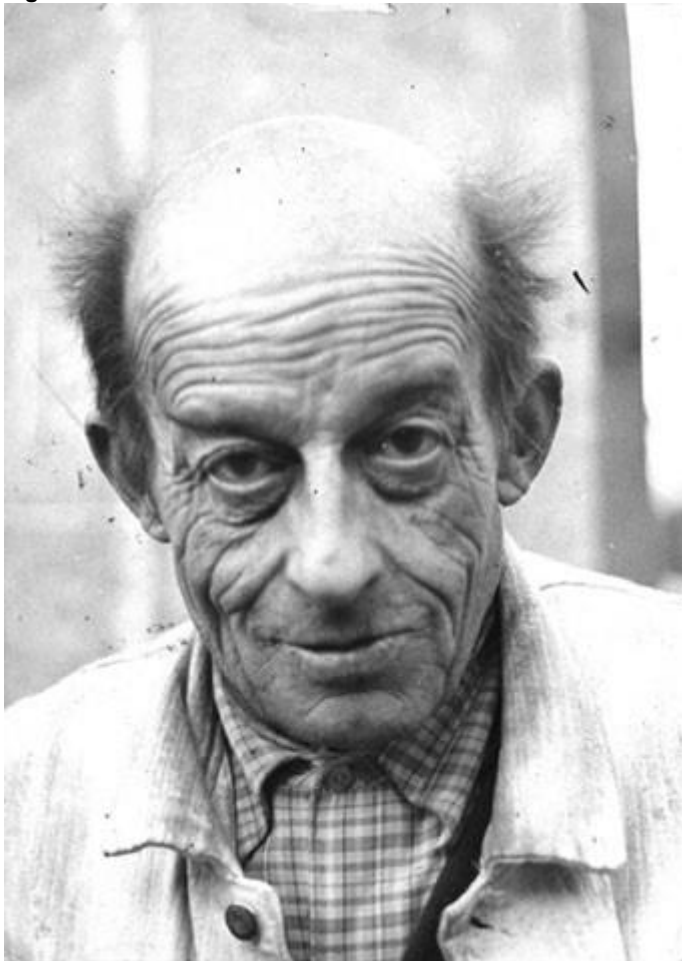
- 43 La volonté de Boggero de conjurer le sort en célébrant « ses » ouvriers trouve sans doute son expression la plus aboutie dans les nombreux portraits qu'il fait de l'Américain. On l'appelait ainsi cet ouvrier parce qu'il avait vécu en Amérique où il avait travaillé dans un cirque comme contorsionniste. Il ne parlait pas, ne savait ni lire, ni écrire : « J'ai peint le personnage le plus misérable des chantiers. Je crois que c'est lui que j'ai le plus peint... »

Figure 47 : L'Américain (1).



© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm

Figure 48 : L'Américain



© Alain Boggero, photo non datée

- 44 Il était au plus bas de la hiérarchie ouvrière, payé pour nettoyer les blocs des bouts de baguettes de soudure et autres scories ou poussières qui s'y trouvaient. « C'est un personnage... la dernière roue du charretton... Personne ne l'emmerdait. Il mettait le temps qu'il fallait... ». C'était, suivant les termes de Boggero, la mascotte du chantier.

« Pour un paquet de P4²⁰, il nous faisait le spectacle. On lui demandait de faire le con. On se moquait mais tout le monde l'aimait bien... il n'aurait pas fallu le toucher ». Aussi misérable soit-il, il y a beaucoup de poésie dans ce personnage qui ne parle jamais. Et Boggero parvint à capter ces instants de grâce avec ses photos puis, beaucoup plus tard, en allant puiser dans ses souvenirs.

« Une fois – j'étais en train de prendre des photos des copains - on le voit audessus du bloc. Y a un qui dit " Putain, il va sauter, il va se tuer ". On a cru que c'était un suicide... Il avait mis une échelle autour des bras et il mimait l'oiseau... sur le bloc, comme ça... Il courait et il mimait l'oiseau... À un moment donné il s'arrête, et j'ai pris une photo. Et à partir de la photo, j'ai fait un tableau où on le voit qui fait le con. »

Figure 49 : L'Américain (2)



© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm

Figure 50 : L'Américain mimant l'oiseau



© Alain Boggero, photo non datée

Conclusion

- 45 Ce sont tous les vécus de ces personnages attachants que nous fait partager l'œuvre de Boggero en levant le voile sur une période de notre histoire dont la page a été si rapidement tournée. Il fallait fermer le livre des chantiers, effacer des mémoires l'histoire, parfois douloureuse lorsque l'on pense aux victimes de l'amiante, des chantiers navals. La ville de la Seyne-sur-Mer ne semble guère savoir que faire aujourd'hui de ces vestiges du passé dont il ne reste que deux bâtiments, dont l'atelier, majestueuse construction de briques et de métal quasiment à l'abandon qui se dresse face au port et à la mairie. Il était, jusqu'à il y a peu, le terrain de jeu d'amateurs d'exploration urbaine (urbex). Des clôtures en interdisent aujourd'hui l'accès. Un travail de mémoire sera-t-il possible ou lui préférera-t-on le voile de l'ignorance ? L'histoire des chantiers constitue un patrimoine social et culturel qu'il faudrait non seulement réhabiliter mais surtout valoriser.
- 46 La mémoire est fugace, si elle n'est pas entretenue ; la pérennité des nombreuses œuvres d'Alain Boggero est loin d'être assurée, en dépit du travail de celles et ceux qui ont œuvré et continuent à le faire pour que perdure cette œuvre : en l'accompagnant comme a pu le faire le Conseil départemental des Bouches du Rhône²¹, en faisant jouer sa pièce par des comédiens amateurs (Gérard Rinaldi et le café-théâtre de la septième vague, la Seyne-sur-Mer), en les exposant (Le Cabinet d'images, Draguignan, 2012 ; Consulat général d'Italie, 2019 ; Maison de l'artisanat et des Métiers d'Art de Marseille, 2019 ; Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 2022, entre autres), en faisant connaître le travail du peintre grâce à des publications (Justine Flandin et le Factotum, 2007²² ; Gérard Blua et les éditions Autres temps, 1997 ; Maggi-Germain, 2022), ou tout simplement en les conservant.
- 47 Les œuvres du peintre sont aujourd'hui réparties dans plusieurs lieux : une grande partie est entreposée à Marseille, dans la galerie & espace Verlaine mais également au domicile du peintre et dans son atelier situé au 118 rue Dragon, dans le sixième arrondissement de Marseille. Andrée Bonifay, qui a croisé Alain Boggero dans les années 1990 alors qu'il vendait ses BD imprimées à compte d'auteur sur le marché de la Seyne-sur-Mer conserve chez elle les œuvres les plus anciennes (années 90) réalisées sur de l'aggloméré et du contreplaqué. Ces lieux de stockage ne peuvent être que transitoires. Ils sont, d'une certaine manière, aussi précaires que l'est la situation d'Alain Boggero et de ses milliers de peinture d'ouvriers. « Un jour, peut-être, ces gens-là ils seront reconnus à leur juste valeur. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui en parle ».

Bibliographie

Association de maintien des intérêts des anciens salariés des chantiers navals de La Seyne (2013), *Navale une fin programmée : des CNIM à la Normed 1967 à 1989 : une épopée industrielle et sociale des chantiers navals seynois*, Cap culture éditions, 107 p. Astolfi C. (2022), *De notre monde emporté*, Marseille, Le bruit du monde, 184 p.

Bergson H. (1932), *Les deux sources de la morale et de la religion*, Canada (Univ. de Québec), coll. Les classiques des sciences sociales, 2003, 170 p. DOI : 10.14375/NP.9782369434184

Boggero A. (1997), préface de Gérard Blua, les éditions autre temps, 61 p.

Drevet J.-F. (2021), « 2020, une bonne année pour l'Europe ? », *Futuribles* 2 (N° 441), p. 107-113.

DOI : 10.3917/futur.441.0107

Flandin J. (2012), *La navale vivra*, éd. Le Factotum, 96 p., accompagné d'un livret, *La navale vivra ou Comment sauver un livre peint* (par Alain Boggero et Lionel Bourg), 16 p.

Friedmann G. (1956) *Problèmes humains du machinisme industriel. Tome 2. Machine et humanisme*, Gallimard.

Găinar M. (2013), « Aux origines de la diplomatie européenne : Les Neuf et la Coopération politique européenne de 1973 à 1980 », *Relations internationales* 2 (n° 154), p. 91-105. DOI : 10.3917/ri.154.0091

Jounin N. (2008), *Chantier interdit au public. Enquête parmi les travailleurs du bâtiment*, La Découverte, Poche, 276 p.

DOI : 10.3917/dec.jouni.2009.01

Lista G.(1998), « l'Arte povera ou l'actualité de l'art », *Ligeia* 1 N° 25-28, n° sp. sur l'Arte povera, 224 p., p. 27-28.

Lyon F. (2020), *Jean le rouge*, Toulon, Les presses du midi, 186 p.

Lyon F. (2014), *La vie tourmentée de Victor Tourmel*, Toulon, Les presses du midi, 221 p.

Lyon F. (2014), *La femme de Fabrégas*, Toulon, Les presses du midi, 219 p.

Lyon F. (2011), *La dame des Moulières*, Toulon, Gehess éditions

Lyon F. (2009), *De l'autre côté du port*, Toulon, Gehess Éditions, 122 p.

Lyon F. (2008), *Les bétons d'or*, Toulon, Géhess Éditions, 256 p.

Lyon F. (2003), *Ricordati*, Ollioules, Éditions de la courtine, 175 p.

Lyon F. (2002), *A l'ombre des Titans*, Ollioules, Éditions de la courtine, 167 p.

Lyon F. (1987), *8e nef*, La Seyne : Manu graph., 273 p.

Lucchesi F. (2021), *Ils brillaient de pétrole sous le soleil. Les ouvriers de Fos-sur-Mer*, L'Harmattan, 169 p. et le compte rendu de J.-P. Géhin dans cette même revue, 2022, n° 13, <https://doi.org/10.4000/itti.3460> DOI : 10.4000/itti.3460

Maggi-Germain N. (dir.) (2022), *A la croisée du monde du travail et de l'université : l'Institut des sciences sociales du travail*, ouvrage rédigé dans le cadre du jubilé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et des soixante-dix ans de l'I.S.S.T., Paris, éd. de la Sorbonne, 498 p., p. 283-310.

Pigenet M. (2022), « Quatorze ans sur les chantiers de La Seyne-sur-Mer, dans *Alain Boggero, La classe ouvrière ira au paradis*, Alain Boggero, *La classe ouvrière ira au paradis*, publié à l'occasion du jubilé de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et des soixante-dix ans de l'Institut des sciences sociales du travail, Beaux-Arts éditions, juin, 44 p., p. 27-29.

Toma Y. (2022), « Sans repentir, sans Farge, sans reprise. La peinture comme un cri », dans *Alain Boggero, La classe ouvrière ira au paradis*, publié à l'occasion du jubilé de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et des soixante-dix ans de l'Institut des sciences sociales du travail, Beaux-Arts éditions, juin, 44 p., p. 30-33.

Venayre S. (2017), « Commune de Paris, en bref », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 septembre 2022. URL: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/commune-de-paris-en-bref/>



Notes

- 1 « La classe ouvrière ira au paradis », 5 juin au 15 juillet 2022, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 12 place du Panthéon, 75005 Paris. Commissariat d'exposition : Nicole MaggiGermain.
- 2 On peut citer le roman de Christian Astolfi ou ceux de Francis Lyon, ancien serrurier tôlier des Chantiers navals de la Seyne sur Mer ou encore les travaux du Centre de ressources de la construction navale et de l'Amiens.
- 3 François Lucchesi, par exemple.
- 4 Boggero a construit sa bande dessinée, *Ziggourat* en partant de scènes de tableaux de Brueghel qu'il accompagne de proverbes : « Je sors des éléments du tableau pour les faire vivre ».
- 5 Extrait d'un entretien réalisé le 14 août 2021 dans la cour de l'immeuble où se situe l'atelier du peintre, 118 rue Dragon, dans le sixième arrondissement de Marseille.
- 6 Nouveau Hall, du 24 septembre au 18 octobre 2016 ; <https://www.theatre-lacriee.com/programmation/saison/alain-boggero-voleur-de-flyers.html>. Un Documentaire « La Parole d'Alain Boggero » a été réalisé par Macha Makeïeff, (assistée de Margot Clavières ; Prise de vue et montage Alain Dalmasso).
- 7 Entretiens semi-directifs réalisés le 14 et le 26 août 2021, le 22 juin 2022 dans la cour de l'immeuble où se situe l'atelier du peintre, 118 rue Dragon, dans le sixième arrondissement de Marseille et du 10 au 14 janvier 2022, dans une salle d'un hôtel du vieux port, l'hôtel Life Marseille, 35 quai des Belges (1er arrondissement). Une partie des entretiens réalisés en janvier et en juin 2022 s'est appuyée sur le visionnage, par l'artiste, de certaines de ses œuvres pour lesquelles un commentaire lui a été demandé (choix du thème, technique utilisée, date et nom de l'œuvre).
- 8 Ouvrier professionnel hautement qualifié.

- 9 Son père était caréneur, l'un des métiers les plus bas dans la hiérarchie ouvrière ; sa mère, femme de ménage, savait à peine lire.
- 10 Le constat dressé par Alain Boggero fait écho aux travaux du sociologue Nicolas Jounin(2008) qui étudie, dans le cadre d'une observation participante (l'auteur s'est fait recruter en tant qu'ouvrier), les relations de travail sur les chantiers au travers de formes d'organisation du travail qui rendent possibles des discriminations qui visent les ouvriers manœuvres intérimaires, les étrangers avec ou sans papiers. Un racisme au travail constitué d'agressions et d'humiliations verbales se manifeste dans une ségrégation ethnique dans la répartition des tâches.
- 11 À son embauche au chantier, chaque ouvrier se voyait attribuer un numéro qu'il gardait durant toute sa vie professionnelle et qu'il libérait lorsqu'il partait à la retraite.
- 12 Les ouvriers des Chantiers travaillaient en binôme.
- 13 La référence à l'art pour l'art, qui considère que l'art n'a d'autres finalités que lui-même, date du début du XIX^e siècle et correspond à la « *recherche d'une perfection formelle propre un grand nombre de poète du XIX^e siècle* ». On retrouve la théorie exposée par Théophile Gautier dans sa préface de son livre *Mademoiselle de Maupin* (1835). Elle sera également au centre des préoccupations des théories esthétiques qui inspireront le cercle des parnassiens (Banville, Heredia, Ménerand, Coppée, Baudelaire, Catulle Mendès, Léon Dierx, Sully Prudhomme, Verlaine, Mallarmé), dont l'un des représentants les plus emblématiques est Leconte de Lisle, dont l'engagement littéraire et journalistique se transformera, après l'échec de la révolution de 1848, en une recherche d'un absolu formel. « Ses aspirations déçues, le poète refuse désormais de faire de la poésie le véhicule d'idées morales, politiques ou sociales. Dans la Préface des *Poèmes antiques* (1852), Leconte de Lisle revendique clairement une exigence d'impersonnalité, refusant de se livrer au lecteur : « Je ne te vendrai pas mon ivresse ou mon mal » (« Les Montreurs », 1862) », Florence FILIPPI, « Art pour l'art », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 septembre 2022. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/art-pour-l-art/>. « *Il faut, abstraction faite des choses et indépendamment de l'humanité qui nous renie, vivre pour sa vocation, monter dans sa tour d'ivoire et là, comme une bayadère dans ses parfums, rester seuls dans nos rêves. [...] Il me semble en ma conscience que j'accomplis mon devoir, que j'obéis à une fatalité supérieure, que je fais le Bien, que je suis dans le Juste* », G. Flaubert, lettre à Louise Colet, 24 avril 1852, cité par Paul Lidzky (2010), *Les écrivains contre la Commune*, La Découverte, coll. Poche/essais, 204 p., p. 37. »
- 14 Pour Henri Bergson « Le corps agrandi attend un supplément d'âme, et [...] la mécanique exigerait une mystique. » L'entre-deux-guerres voit se dérouler, dans les milieux intellectuels, une querelle autour du machinisme. Les auteurs proches des courants chrétiens reprocheront au progrès machiniste la perte de sens qu'il implique en favorisant un certain matérialisme sans que ne soit posée la question des finalités. D'autres auteurs, comme Georges Friedmann, analysent le développement des machines comme une forme d'émancipation des travailleurs et des personnes à condition d'humaniser la technique.
- 15 Le courant est né en Italie au milieu des années 1960. Les artistes utilisent des matériaux pauvres comme du carton ou même une salade, pour soustraire leurs créations à la logique du marché. « Il s'agit en effet pour *l'Arte Povera* d'œuvrer pour un retour aux gestes primaires de l'artiste et d'effectuer ainsi une "déculturation" de l'art, refusant les conventions traditionnelles de la création esthétique, à commencer par le langage codé de la peinture et la sculpture. », (Lista, 1998), 27).
- 16 Du nom de ceux qui ont mené l'insurrection dans Paris, le 18 mars 1871 en vue d'instituer une organisation politique décentralisée reposant sur le pouvoir des communes. La Commune proclamée de Paris prend fin brutalement lors de la « semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871 durant laquelle 25 000 personnes trouveront la mort. Le mouvement ouvrier français est décapité (Venayre, 2017).
- 17 Ce qui veut dire personne, en occitan.
- 18 Dans son tableau de femme nue « La Grande Odalisque » peint en 1814.
- 19 Le plan Davignon, du nom du commissaire européen alors en charge du dossier, prévoyait une réduction drastique des capacités de production de la sidérurgie européenne (Drevet, 2021 ; Găinar, 2013).
- 20 Paquet de quatre cigarettes que l'on trouvait alors en vente.
- 21 Il s'agissait, à l'époque, du conseil général des Bouches-du-Rhône.
- 22 Il s'agit d'un ouvrage « détourné » : les œuvres ont été peintes par l'artiste en 2010 sur le livre *Lycées du XX^e siècle*, publié par l'Agence régionale d'aménagement et d'équipement de la Région PACA en 2007. L'ouvrage a donné lieu à une exposition à Draguignan, « Le Cabinet d'images », du 3 octobre au 1^{er} décembre 2012.
-

Table des illustrations

Figure 1 : Il y a plein de trucs.
© Alain Boggero, non daté, acrylique et enduit sur flyers assemblés, 21 x 44 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-1.jpg
image/jpeg, 336k
Figure 2 : Occupation du Fairisky.
© Alain Boggero, 1994, acrylique, support : contreplaqué, 114 x 89 cm
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-2.jpg
image/jpeg, 196k
Figure 3 : Les ouvriers des chantiers navals de la Seyne sur mer occupent les cales du paquebot le Fairisky.
© Alain Boggero, photo non datée
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-3.jpg
image/jpeg, 76k
Figure 4 : Des ouvriers heureux.
© Alain Boggero, 1994, acrylique sur aggloméré, 75 x 122 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-4.jpg
image/jpeg, 404k
Figure 5 : Le repos du guerrier.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur carton, 93 x 55 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-5.jpg
image/jpeg, 572k
Figure 6 : Le brasero.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons assemblés, 59 x 116 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-6.jpg
image/jpeg, 404k
Figure 7 : sans titre.
© Alain Boggero, 2011, acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-7.jpg
image/jpeg, 116k
Figure 8 : Le soudeur.
© Alain Boggero, 2011, acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-8.jpg
image/jpeg, 128k
Figure 9 : L'Arlequin.
© Alain Boggero, 1995, acrylique sur aggloméré, 66 x 93 cm
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-9.jpg
image/jpeg, 404k
Figure 10 : Le terrassier.
© Alain Boggero, 1995, acrylique sur contrelatté, 135 x 52 cm.

	Titre	http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-10.jpg
		image/jpeg, 1,1M
	Crédits	Figure 11 : L'homme au chalumeau. © Alain Boggero, 1994, acrylique sur aggloméré, 128 x 65 cm.
	URL	http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-11.jpg
		image/jpeg, 580k
	Fichier	Figure 12 : Les vingt-trois de la Navale. © Alain Boggero, non daté, acrylique sur flyers assemblés, 84 x 66 cm

Titre
Crédits
URL
Fichier

Titre
Crédits
URL
Fichier


Titre
Crédits
URL
Fichier

Titre
Crédits
URL
Fichier

Titre

  **Crédits**
URL

Fichier
Titre


Crédits
URL
Fichier

Titre


Crédits
URL
Fichier

Titre
Crédits
URL

Fichier


Titre
Crédits
URL

Fichier
Titre
Crédits



URL
Fichier
Titre
Crédits

http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-12.jpg
image/jpeg, 520k
Figure 13 : Les deux frères
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons, 75 x 143 cm
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-13.jpg
image/jpeg, 384k
Figure 14 : La chute du titan.
© Alain Boggero, Non daté, acrylique sur cartons, 129 x 101 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-14.jpg
image/jpeg, 800k
Figure 15 : Lancement.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons, 65 x 170 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-15.jpg
image/jpeg, 268k
Figure 16 : Têtes d'ouvriers.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur flyers assemblés, 60 x 56 cm
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-16.png
image/png, 2,2M
Figure 17 : sans titre.
© Alain Boggero, 2011, acryliques sur papier glacé d'un ouvrage « détourné », 11,5 x 15,0 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-17.jpg
image/jpeg, 164k
Figure 18 : De la merde plein les poumons.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur carton, 117 x 153 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-18.jpg
image/jpeg, 496k
Figure 19 : La Lourde, nom de la nef où étaient assemblées les parties de bateaux.
© Alain Boggero, photo non datée.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-19.jpg
image/jpeg, 184k
Figure 20 : Vue de l'extérieur de l'atelier de mécanique des chantiers de la Seyne-sur-Mer.
© Jean-Jacques Germain, 2021.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-20.jpg
image/jpeg, 136k
Figure 21 : La nef sud.
© Alain Boggero, 2021, peinture à l'huile, support : cartons assemblés, 93 x 158 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-21.jpg
image/jpeg, 360k



URL

Figure 22 : Les chalumistes à l'arrêt.

Fichier

© Alain Boggero, œuvre peinte entre 2017 et 2018, acrylique et collages sur carton, 96 x 163 cm.

Titre

<http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-22.jpg>



Crédits

image/jpeg, 436k

URL

Figure 23 : Les communards.



Fichier

Titre

Crédits

URL

Fichier

Titre



Crédits

URL

Fichier

Titre

Crédits



URL

Fichier

Titre

Crédits



URL

Fichier

Titre

Crédits



URL

Fichier

Titre

Crédits



URL

Fichier

Titre

Crédits

URL

Fichier

Titre



Crédits

URL

Fichier

Titre



Crédits

URL
Fichier
Titre
Crédits

http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-23.jpg
image/jpeg, 528k
Figure 24 : sans titre
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-24.jpg
image/jpeg, 172k
Figure 25 : Les ouvriers sous la verrière
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-25.jpg
image/jpeg, 224k
Figure 26 : sans titre
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-26.jpg
image/jpeg, 496k
Figure 27 : sans titre
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-27.jpg
image/jpeg, 320k
Figure 28 : sans titre
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-28.jpg
image/jpeg, 348k
Figure 29 : sans titre.
© Alain Boggero.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-29.jpg
image/jpeg, 124k
Figure 30 : la classe ouvrière ira au paradis.
© Alain Boggero 2011
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-30.jpg
image/jpeg, 140k
Figure 31 ; Deux filles de la Navale.
© Alain Boggero Acrylique sur affiche type abribus, 176 x 120 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-31.jpg
image/jpeg, 204k
Figure 32 ; Affiche du film de Jean-Pierre Denis, « Les blessures assassines », Sylvie Testud, Julie-Marie Parmentier (2000).
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-32.png
image/png, 188k
Figure 33 : Les matricules.

URL © Alain Boggero, 2022, huile sur flyers assemblés, 72 x 84 cm

Fichier <http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-33.jpg>

Titre image/jpeg, 316k



Figure 34 : Multitude.

Crédits © Alain Boggero, 2022, acrylique sur flyers assemblés, 80 x 90 cm.

URL <http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-34.jpg>

image/jpeg, 628k



Fichier

Titre

Crédits

URL



Fichier

Titre

Crédits

URL



Fichier

Titre

Crédits

URL



Fichier

Titre

Crédits

URL



Fichier

Titre

Crédits

URL



Fichier

Titre

Crédits

URL



Fichier

Titre

Crédits

URL



Fichier

Titre

URL



Fichier

Titre

Crédits

URL



Fichier

Titre

Crédits

URL
Fichier



Figure 35 : Gueules d'amour.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-35.jpg
image/jpeg, 524k
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur flyers assemblés, 26 x 66 cm (recto et verso)
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-36.jpg
image/jpeg, 484k
Figure 36 : Le « Che ». Peinture et portait d'ouvrier réalisés sur un agenda qui a été détourné par Boggero.
© Alain Boggero, 2015, acrylique sur agenda détourné, 29,7 x 21 cm
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-37.jpg
image/jpeg, 360k
Figure 37 : Regardez mes mains.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur carton, 90 x 91 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-38.jpg
image/jpeg, 248k
Figure 38 : Les manasses (les mains en provençal).
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur carton, 138 x 87 cm
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-39.jpg
image/jpeg, 740k
Figure 39 : Assemblée générale.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur drap, 160 x 260 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-40.jpg
image/jpeg, 400k
Figure 40 : Quatre charpentiers tôleiers.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons assemblés, 160 x 240 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-41.jpg
image/jpeg, 444k
Figure 41 : La porte des Chantiers.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons, 111 x 84 cm
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-42.png
image/png, 1,4M
Figure 42 : Les buveurs.
© Alain Boggero, non daté, acrylique sur cartons, 101 x 130 cm.
http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-43.jpg
image/jpeg, 472k
Figure 43 : La nef sud (la lourde)
© Alain Boggero, 2021, peinture acrylique sur cartons assemblés, 93 x 158 cm



Titre
URL
Fichier

<http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-44.jpg>

image/jpeg, 512k

Figure 44 : En grève !



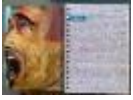
Crédits
URL

© Alain Boggero , 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné, 12 x 15 cm.

<http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-45.jpg>

image/jpeg, 148k

Figure 45 : sans titre.



Fichier
Titre

© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'ouvrage détourné, 12 x 30 cm.

<http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-46.jpg>



Crédits
URL
Fichier



Titre
Crédits
URL
Fichier



Titre
Crédits
URL
Fichier



Titre
Crédits
URL
Fichier



Crédits
URL
Fichier



Titre
Crédits
URL
Fichier



Titre
Crédits
URL
Fichier



Crédits
URL
Fichier
Titre

Crédits
URL
Fichier

	Titre	
	Crédits	
	URL	
	Fichier	image/jpeg, 160k
	Titre	Figure 46 : La prise de parole d'André Herrero, joueur de rugby de l'équipe de France venu apporter son soutien aux ouvriers des Chantiers de la Seyne-sur-Mer.
	Crédits	© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm
	URL	http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-47.jpg
	Fichier	image/jpeg, 200k
	Titre	Figure 47 : L'Américain (1).
	Crédits	© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm
	URL	http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-48.jpg
	Fichier	image/jpeg, 456k
	Titre	Figure 48 : L'Américain
	Crédits	© Alain Boggero, photo non datée
	URL	http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-49.jpg
	Fichier	image/jpeg, 56k
	Titre	Figure 49 : L'Américain (2)
	Crédits	© Alain Boggero, 2011, peinture acrylique sur papier glacé d'un ouvrage détourné, 11,5 x 15,0 cm
	URL	http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-50.jpg
	Fichier	image/jpeg, 164k
	Crédits	Figure 50 : L'Américain mimant l'oiseau
	URL	© Alain Boggero, photo non datée
	Fichier	http://journals.openedition.org/itti/docannexe/image/4174/img-51.jpg
	Titre	
	Crédits	image/jpeg, 66k
	URL	
	Fichier	

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicole Maggi-Germain, « La peinture est un cri : Itinéraire d'Alain Boggero, ancien ouvrier charpentier tôlier des chantiers navals de la Seyne sur Mer devenu artiste peintre », *Images du travail, travail des images* [En ligne], 15 | 2023, mis en ligne le 20 juillet 2023, consulté le 30 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/itti/4174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itti.4174>

Auteur

Nicole Maggi-Germain

Maître de conférences en droit social, habilitée à diriger des recherches et qualifiée aux fonctions de professeur. Elle a dirigé, de 2014 à 2021, l'Institut des sciences sociales du travail de l'Université de Paris I, Panthéon Sorbonne (<https://isst.panthéonsorbonne.fr/>). Depuis 2018, elle est membre du groupe d'experts internationaux de Harvard chargé de travailler sur

le projet "*Rebalancing Economic and Political Power : A Clean Slate for the Future of Labor Law*" (<https://lwp.law.harvard.edu/clean-slate-international-advisory-group>) - Labor and Worklife Program / Harvard Law School, USA.

Elle fait partie, depuis 2015, du Comité exécutif du réseau international CIELO (Communauté pour la recherche et les études sur le travail et le champ professionnel - <http://www.cielolaboral.com>).

Elle collabore régulièrement à la revue Droit social où elle a coordonné des dossiers thématiques pluridisciplinaires. Elle travaille actuellement sur les enjeux juridiques et anthropologiques autour de la robotique et de l'intelligence artificielle.

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.